

PSAUME DU POÈTE

Amie, je sens venir mon heure dernière,
l'heure de dire adieu à toi et au monde :
je vois toucher à sa joyeuse fin
le triste poème de ma vie sur terre.

Il se pourrait que je sois aimé
de maints hommes dont j'ignore l'existence,
et qu'ils veuillent tous venir fleurir le mort,
ceux qui du vivant point ne se soucient.

Toi, ma colombe, seule joie des jours
d'isolement, de tristesse, d'amertumes,
ferme leur bien les portes de ma maison,
interdis leur, à tous ces morts qui vivent,

de verser sur mes cendres de fausses larmes ;
en des discours solennellement idiots
de se moquer de moi ; et qu'ils n'osent pas chanter
"Il passe de son temps à la vie éternelle."

Amie, fais que mon sort en ce bas monde
ait une belle fin : ne me donne pas à eux,
ne me laisse pas porter au cimetière
où les pleurs des vivants tourmentent les âmes.

Sur la colline où j'aimais tant m'asseoir,
avec les amis doucement converser,

ordonne aux maçons d'élever mon tombeau,
là où le silence chante son chant divin.

Tu sais bien que j'ai toujours détourné
mes yeux du sol, pour les lever très haut :
fais que ma tombe soit ouverte au ciel,
non pas enfouie mais percée de fenêtres !

Portez-moi là, laissez-moi là, à l'heure
de la rosée où l'alouette – symbole
de mon esprit – qui porte sur ses ailes
un hymne de joie, s'élève dans les cieux.

Posez-moi là sur l'étroit lit de marbre.
Qu'aucun gémissement ne gêne ma paix.
Que l'étoile du matin, quand elle se lève,
illumine mon front en une caresse.

Que mon regard contemple librement
le mystère de l'étant : rêveur, serein,
loin du feu de la vie, que je reste témoin
du jeu de ses moindres événements.

Que je puisse voir le soleil ouvrir
miraculeusement les portes du jour
laborieux ; puis la nuit au front d'étoiles,
dont les ailes protègent le repos.

Ce en quoi vivait mon âme, c'est alors
que je pourrais l'entendre pleinement :
illuminée de joie, la terre vivante
unir son psaume au chant de l'univers.

Traduit par Denitza Bantcheva

In : Pentcho Slaveïkov, *Hétéronymes*.

Traduction française, préface et annotations de Denitza Bantcheva

Édition du Cygne, 2019.